

Entretien avec
Thierry Roquet
D'ordinaires cascades

mai 2024

seizième titre de la collection « Nuits indormies »

Il est souvent dit que tes poèmes décrivent l'ordinaire de la vie, ce terme se retrouve dans le titre du recueil que nous publions, comment l'ordinaire fait-il naître l'écriture sous ta plume?

Je pars effectivement la plupart du temps de l'ordinaire, du banal quotidien, qu'il soit directement ou non, issu de ma propre vie, de celle des gens qui m'entourent, de celle que j'imagine des gens du coin, ou de plus loin. J'en dévie toutefois assez régulièrement pour basculer dans d'autres formes de vie, qui dans l'absurde, qui dans l'incongru (mélange de dérision et d'autodérision), qui dans une forme de « folie », qui serait celle de l'inadaptation à l'ordinaire justement. Cet ordinaire est un matériau malléable à souhait. En résumé, il entame l'assise des poèmes, en sortir me permet d'élargir la silhouette de l'hydre – j'imagine la vie comme une hydre –, c'est de dualité-là que me vient l'envie d'écrire encore, et du partage en lecture.

Tu as écrit beaucoup de textes brefs, « D'ordinaires cascades » en comporte peu, quelle évolution vois-tu dans ton écriture au fil du temps (s'il y en a une) ?

En évoquant une évolution récente, je dirais que j'essaie de tendre vers plus de concision et de précision, notamment dans les textes brefs, auxquels j'attache autant d'importance désormais qu'aux poèmes, et les deux se nourrissent d'ailleurs les uns des autres car il m'arrive de transformer un texte bref en poème, et l'inverse. Comme je tente aussi d'éviter de me répéter d'un recueil à l'autre, bien que les thèmes en demeurent obsessionnels, donc similaires, l'angle de prise d'écriture se doit d'être alors différent. De fait, je tente un style autre, moins linéaire, plus saccadé, disons que c'est ce que je souhaite, sans certitude d'y parvenir. Je pense aussi qu'au fil du temps et des recueils, l'humour et l'élément autobiographique se font de moins en moins présents.

Tes textes appuient souvent là où ça fait mal, l'air de rien et avec un sourire, tu soulignes les petites et grandes laideurs des humains. Où se loge la beauté pour toi ?

Je ne souligne pas que les petites et grandes laideurs des humains, j'en aborde aussi les « qualités » qui les rendent beaux à mes yeux, par exemple la tendresse, le désir réciproque, l'empathie, l'émotion suscitée tantôt par une voix, par un geste, un regard, tantôt par une parole, la beauté peut se nicher dans des détails, je dois fouiller, farfouiller dedans, parfois aussi, de façon tout-à-fait contradictoire, dans une forme de laideur, même si je n'aime pas trop utiliser ces deux mots-là, qui se classent en antagonisme, et en jugement de valeur, alors qu'ils s'entrecroisent et s'entrechoquent, de façon si « naturelle » par moments qu'on est bien en peine de leur accorder une quelconque valeur morale. Pour répondre, de biais, à ta question, je ne sais trop où se situe la beauté, et c'est ce que j'écris d'ailleurs dans le dernier poème du recueil « D'ordinaires cascades », je m'évertue à dresser des portraits, des morceaux de portraits, et s'ils parviennent à toucher à la lecture, alors on pourra (éventuellement) parler de « beauté », il me semble.

Ralph Gibson, photographe américain, (je te sais très fan des poètes de la beat generation) a dit « Une photographie forte, ce n'est plus l'image de quelque chose, c'est quelque chose en soi. » Qu'est-ce qu'un poème fort ?

La Beat Generation, certes, mais surtout les écrivain.e.s du Dirty Realism, et ceux (ou celles et ceux) du Montana ;-). Un poème fort est un poème marquant, soit à la lecture, soit par l'empreinte qu'il laisse ensuite, soit les deux. Un poème dont on dirait « ah ouais, quand même » ou « whaou » ou quelque chose comme ça, tirant vers une forme d'admiration. Cette « force » peut provenir d'une proximité intime, d'une forme, d'une précision de diamantaire, d'un rythme, d'associations de mots, de phrases, d'images fulgurantes, inattendues, cela dépend aussi d'un autre critère subjectif : l'adéquation du moment de lecture, savoir si on est réceptif ou pas... Et on revient à la citation de départ : un poème fort résonne en soi, sans doute comme un miroir ou comme une (re)découverte.

Si je te demande de citer trois auteurs (ou plus !) qui ont, pour une raison ou un autre, influencé ton écriture, quel noms te viennent spontanément à l'esprit ?

Dans l'ordre chronologique : Nicolas Gogol, Charles Bukowski, Roger Vailland, Richard Brautigan, ce dernier ayant eu l'empreinte la plus durable sur moi, et il demeure mon écrivain fétiche. Uniquement des hommes, ce qui me semble incroyablement injuste, mais c'est qu'on fut formaté à lire majoritairement des hommes par le passé. Depuis plusieurs années, comme pour rattraper le temps perdu, je lis avec constance, plaisir et avidité des auteures surtout, jeunes et moins jeunes, vivantes et décédées, tirées de l'oubli, et leur influence, si elle ne se fait pas déjà sentir, n'y manquera pas, plus tard, sur l'évolution de mon style et de mon univers d'écriture. Wait and see...

D'ordinaires cascades
dans notre catalogue et en librairie
12 €
(Cliquer sur l'image pour obtenir le lien)

